

Un voyage en Ibérie : Burgos et Viana do Castelo

Pour plagier quelque peu Corneille, nous partons à 30 dans un car d'une société de Pineuilh (près de Sainte Foy la Grande), et sans aucun renfort, nous revenons pareils...tout cela à bon port : la Cancha près de la rocade. Oui ! Le Cid nous accompagne pendant ce voyage. Mais n'allons pas trop vite !

2024 est à nouveau l'année du voyage en Espagne et au Portugal avec le jumelage, six ans après le précédent et le Covid. Cette rencontre avec les villes jumelées continue de favoriser le rapprochement entre nos cultures et nous fait partager des valeurs et des pratiques. En 1986, au 1er janvier, l'Espagne entre dans l'Europe et la municipalité de Pessac décide à cette occasion de se jumeler avec Burgos. Quant à Viana do Castelo, au nord-ouest du Portugal, près de l'embouchure du rio Lima sur l'Atlantique, c'est en 2011 que ce rapprochement très symbolique se réalise.

Avec la région historique de vieille Castille autour de Burgos, on tutoie l'histoire de cette Europe du sud. Et notre voyage en car en poursuit l'approche. Exemple : l'étape du deuxième jour, aux archives de Simancas, banlieue de Valladolid, en Castille et Léon, nous fait découvrir un château fort construit sur une ancienne forteresse arabe. Deux monarques travaillent à utiliser cette demeure seigneuriale pour centraliser en son sein, les archives du royaume de Castille : le père, Charles V, dit Charles Quint, concurrent de la maison d'Autriche de notre François 1er, et son fils Philippe II. À Simancas, on peut y voir de vieux manuscrits enluminés, comme, par exemple, l'approbation par le roi d'Angleterre Henri VII du mariage entre l'infante Catherine d'Aragon et le futur Henri VIII, Prince de Galles ; ou des échanges épistolaires entre Ferdinand II d'Aragon et Isabelle 1ère de Castille, les Rois catholiques, voire le testament de cette dernière.

Après cette halte, nous faisons un saut de puce (20 kms) pour s'arrêter à Tordesillas. L'histoire, toujours l'histoire. Cette ville ne présente pas d'intérêt pour nous comme jumelle d'Hagetmau, mais surtout comme lieu du traité du même nom dans lequel les représentants des Rois catholiques et ceux de Jean II du Portugal se répartissent les pays conquis en Amérique. L'accord est le suivant : à partir d'un méridien, ligne virtuelle nord-sud, situé à 1770 kms des îles du Cap-Vert, le traité prévoit que tout ce qui est à l'ouest sont des territoires dévolus à la Castille et à l'est au Portugal. Dans notre frottement avec cette histoire, il y a aussi Burgos, dernière étape de notre périple. Lors d'une visite libre, nous montons au-dessus de la ville, sur la colline du château (Castillo) qui domine cette grande ville. Et là, la folie guerrière européenne nous saute au visage. Nous découvrons une plaque commémorative du siège de Burgos lors de la guerre d'indépendance espagnole : Dubreton, le général français est assiégé par les troupes du Duc de Wellington : septembre-octobre 1812. Ça c'est pour le match aller. Et au retour, le long du chemin de Compostelle passant dans cette ville, au pied de la forteresse, apparaît le monument à l'Empecinado, surnom du militaire Juan Martin Diez, héros de la même guerre d'indépendance, qui s'illustre notamment en 1813 à Alcala de Henares face aux troupes napoléoniennes.

Heureusement après les commémorations guerrières, nous découvrons au cours de ce voyage, de beaux exemples plus apaisants, comme ceux de l'histoire de l'Art. À Salamanque, au troisième jour de notre voyage, nous visitons, non loin des remparts, le magnifique écrin qu'est le musée d'Art nouveau et Art déco de la Casa Lis. Construite à l'initiative d'un industriel salamançais, Miguel de Lis, cette immense demeure est un palais rempli de meubles, peintures, émaux, porcelaines, jouets, bronzes, que sais-je encore, poupées de toute cette période. Le lendemain, nous visitons les deux cathédrales de cette ville : la vieille cathédrale de style roman et accolée à la nouvelle d'influence gothique. Pour rappel, nous sommes dans une région d'Espagne qui possède 40% de tous les monuments espagnols classés par l'UNESCO.

Bien sûr, dans ce parcours ibérique, il y a aussi le fonctionnement d'un groupe avec ses bons marcheurs et bonnes marcheuses et aussi ses personnes moins à l'aise et qui malgré tout, s'adaptent plutôt bien à tous les aléas de la découverte des monuments historiques : marches avec des volées importantes, escaliers en colimaçon pour accéder à des promontoires comme au monastère dominicain de Batalha, dans la province portugaise de Leira. Cet immense édifice religieux fortifié, est construit pour commémorer la victoire des Portugais sur les Castellans à la bataille d'Aljubarrota en 1385. Bien sûr, Batalha n'est pas le seul des édifices à gravir, mais dans le palmarès des jolis points de vue, il demeure dans le trio de tête des efforts récompensés. Et je ne parle pas de la montée de la ville haute de Coimbra avec sa célèbre université et son jardin botanique.

Il nous a fallu aussi nous colleter au Portugal à une période très marquée par des incendies : on peut parler de confrontation avec l'évolution du climat. Plusieurs dizaines de départs de feux nous font découvrir le long de notre progression routière, un Portugal marqué par les nuages de fumée, en lien avec ces incendies très conséquents. Ils occasionnent des dégâts matériels importants et malheureusement quelques décès de riverains et de pompiers. À Nazaré, célèbre ville balnéaire, encore plus connue pour ses vagues impressionnantes pour la pratique d'un surf de très haut niveau, nous commençons en y arrivant à sentir les fumées. Puis le lendemain, en repartant vers le Nord, il nous faut éviter Aveiro, joli port de pêche, et se passer d'une promenade en bateau. Nous arrivons enfin à Viana do Castelo dans un brouillard incendiaire.

Bien sûr, dans un voyage de jumelage, il y a les temps de convivialité qui se passent autour d'un bon repas. Nous le vivons formidablement, en mangeant, telle une fête champêtre, autour d'une grande tablée dans une ruelle de Coimbra, où l'abondance le dispute au gustatif. Ou bien encore à Viana do Castelo dans un restaurant légèrement à l'écart du centre-ville. Quelles belles spécialités durant tout ce voyage, passant du poulpe cuisiné, au poisson dans la capitainerie du port de Vigo, voire à la tortilla moelleuse de Simancas endormie après les fêtes du week-end ! Et aussi les deux réceptions des municipalités de Viana do Castelo, dans l'hôtel de ville en plein cœur urbain ou à Burgos dans le monastère San Juan où la municipalité a l'habitude de recevoir ses hôtes et célébrer ses mariages. À chaque fois, que cela soit le maire ou que cela soit ses adjoints, les élus sont là pour dire leur contentement de notre présence. En écho, par la voix de la représentante du comité, sa présidente sait en notre nom à toutes et tous faire part aussi de sa satisfaction d'être là et de maintenir le lien si essentiel.

Mais ce qui paraît le meilleur souvenir de cette pérégrination tout en surprises et découvertes, c'est la soirée avec la Tuna de Salamanque dans un restaurant de cette ville en fête. Nous avons le plaisir d'y retrouver une membre du comité de jumelage, présente depuis quelques semaines en Espagne pour partager notre repas. Quel entrain avec tous ces chants que nous reprenons de ces musiciens de la Tuna, qui connaissent bien Pessac pour y être venus avec le jumelage. Ce soir-là, il y a de la danse, de la musique et des accompagnements par les chœurs pessacais.

Il reste à rendre hommage au travail de l'équipe qui s'est chargée de l'organisation de ce voyage, qui reste bon pied, bon œil malgré quelques difficultés à résoudre avec la banque de l'association exagérément tatillonne.

Heureusement, le Cid campeador depuis Burgos veille sur nous et continue à jouer les mercenaires au plus offrant.

Régis Boulanger